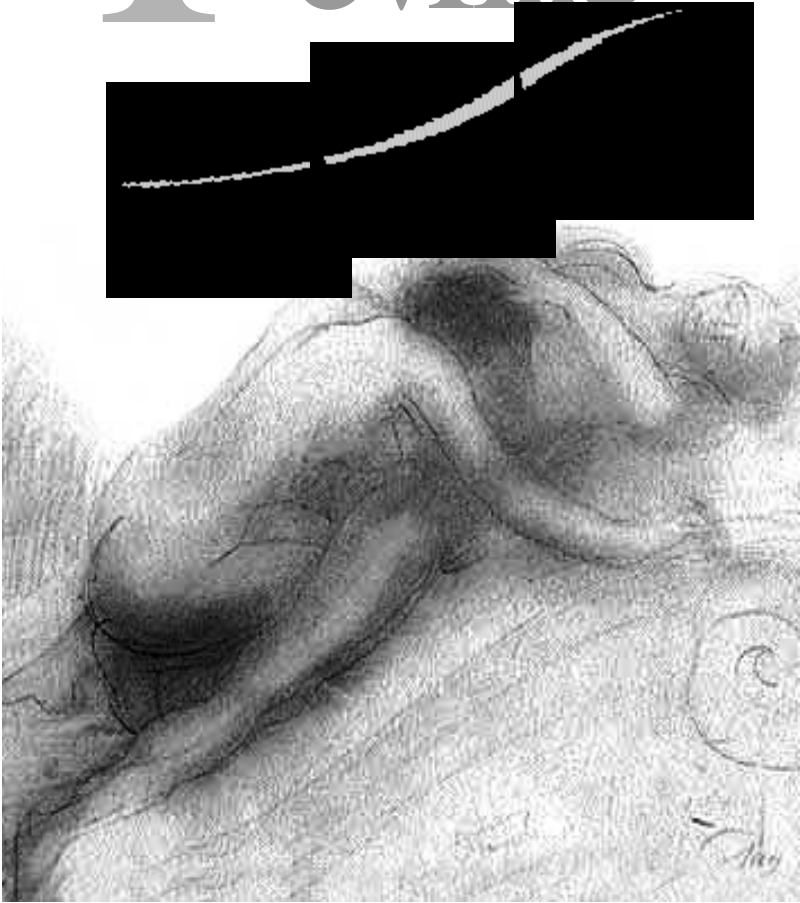


Caroline Lalanne

# Févrille



Cégep du Vieux Montréal

Illustration de couverture: Auguste Rodin, Étude de nus

Caroline Lalanne  
**FÉVRILLE**

## O m b r e

une belle subjectivité qui n'entame pas  
la lucidité  
tout corps prononce de l'ombre  
avide d'images  
et les jours où nous habitons le même univers  
il existe encore des passions imprenables  
qui nous laissent songer ma vie  
au bout des bras

Nicole Brossard, Installations

À Ebba...

Et tous ceux que j'aime/admire

je suis labyrinthe  
j'orange de sens  
j'enfer vert

tu es délice  
une beauté lance la mer

je vais inerte nomade  
je nage sur désert seul

Ma douce  
ta beauté  
me fait divaguer

Tes cheveux,  
une pluie de soleil  
tes épaules,  
une chute de neige  
ta voix,  
un vent qui passe entre  
les pétales de fleurs  
ta gorge,  
une verte prairie lumineuse  
tes seins,  
des montagnes enjôleuses  
ton ventre,  
une riche vallée  
tes jambes,  
de forts érables odorifiques  
ton sexe,  
une fraise dans  
une cyprine savoureuse  
ton corps,  
la source de mon bonheur.

Mon triste délire  
embrasse  
ta folie lunaire  
femme sonore  
dévore  
la lumière de la mer  
pour qu'elle devienne  
un mouvement blanc  
d'un instinct fin  
d'indigo vertigo.

Insolite céleste  
la caresse  
de la langue timide

la jupe frotte  
le désir ivre

je geste l'azur  
je fébrile l'attache  
je caprice le glauque

la paresse matinale  
de la langue timide  
oublie le feu de la nuit

l'envie fragile  
l'envol docile  
arrose la rigolade-soupir  
arrache le souffle  
du frisson-sommeil

Ma reine  
ton départ  
ne sera pas incolore

tu es plus rare  
que la lune  
ton sourire  
un souvenir

je rêve  
j'ai besoin de ta  
douceur de ton  
satin de ta  
chaleur de ton  
velours-amour

gifle ma joue  
si je taris le  
flot de mots  
sur l'angélique joie  
dont tu m'illuminés

tu es une  
folle fête une  
ronde de tempête une  
divinité endiablée un  
tendre frisson

ton départ  
s'enfonce dans mon être une  
étrange grimace une  
bêtise de te laisser partir un  
venin serpente mon  
corps  
je suis échec  
et mat  
Ô ma reine.

Mes doigts glissent  
pluripathétiques  
et te laissent  
filer vers une  
plus longue distance

Ton départ, part  
m'asphyxie  
m'a, m'assoufle le corps  
asthmatique de ton absence

Ma peau s'élance  
vers un toucher velouté  
mais se perd  
dans un vide  
froid et acré

Un abîme  
sépare nos corps

L'abysse physique  
entre nous  
est quantifiable  
le sablier a  
arrêté de couler  
mais les continents  
continuent leur course  
à l'envers de nous deux

Je suis gourde  
de notre solitude.

Un serpent se souvient  
de ma mélancolie mécanique  
qui boude le tambour de ton sourire

Dans ma chambre  
paresse le plaisir en souvenir  
de ta chair  
tel un immense aquarium immobile

Un insecte  
chante les veules  
moments de ton souffle  
tes célestes caresses.

Je saigne à noyer des requins  
le trouble me dévore  
le souvenir de tes mots  
s'enfonce jusqu'à la garde  
dans mon cerveau  
j'entends un son acide  
ma bouche est déserte  
un virus torride  
crie dans ma solitude  
ma peau pense le vide  
l'épine du délire  
mais le couteau m'aime  
mon souffle se crispe  
je déteste la fée  
douleur animale  
dragée m'a vaincue  
dans la folie.

j'insecte  
le chapeau  
sonore  
tourbiote  
tourbillonne  
monotone

je pulpe  
la douce  
bêtise entre ma poitrine

douceur giflée

le cuir de ma chair  
gazonne le genou duvet

je labyrinthe l'inertie

je serpente le sommeil sourire  
comme un céleste frisson

morne caprice le miel animal  
lumière le geste tranquille

le requin torride moustache  
le délire

la main avale le sale  
sans que le sang ne saute

la voix de ronces  
les yeux de craie  
cris \_\_\_\_\_pent  
mon ambiance sonore

j'acide la tombe  
poitrine lumière  
je vais requin vide  
mouvement torride  
je chante l'humide  
je suis été métal  
que le charme nomade  
excite le miel  
de tes lèvres

I

la lune jette  
un regard  
sur les courbes  
d'un corps  
qui perle le sel  
du bonheur

II

le souffle  
de la lune  
contracte les mamelons  
de l'après-séisme

III

les fesses bercent  
la grâce  
de la fleur  
que la lune  
fête en un  
désir ivre

j'liquide un délire monotone  
le royaume nomade qui dévore la cuisse timide

j'ai un cactus  
dans mon larynx  
du citron  
sous mes paupières  
un son blanc  
dans mes oreilles  
acouphèneuses

fébrile  
devant mes yeux  
ton visage vrille

le mouvement saigne  
le lac du paradis  
derrière le chalet  
de notre amour

j'écarte la rigole/lac  
qui arrose-irrigue  
le flot de nous deux

déflagration en mes pensées  
j'im\_\_\_\_\_plose

Le tambour du café  
souffle le temps du désert  
et plaque une chasse  
de vidange orange.

L'éphémère espère l'ordinaire

Je suis si minuscule  
que la masse sonore  
est incolore à mes tympans  
Indolore aussi, dans ses tons  
drabe et fade

La lumière est  
tellement noire  
qu'elle rend  
le silence  
multiphonique

J'écoute  
et ne vois rien  
je regarde  
et n'entends pas

Mes bras s'élancent  
pour toucher le vide velouté  
Ma peau caresse  
un tout plein de rien

L'air aqueux  
entre par mes narines  
et ressort en fleurs carbonisées  
un mouvement  
inverse à la respiration  
Je tousse à reculons

Le silence défonce  
mes tympans  
d'une musique trop connue

Il faut éteindre  
le méningisme émetteur.

La rose rasoir  
tranche la hanche  
cisaille mes entrailles

Mon creux lobotomisé  
se fait électrolyser  
par mes pupilles vitreuses

Un vent un chinook  
inconfortable souffle  
et emporte mes idées

Mon lobe occipital  
ne veut plus rien  
voir de l'Occident  
Mon lobe frontal  
ne veut plus affronter  
Mon lobe temporal droit  
entend quelque chose  
Mon lobe temporal gauche  
perd le fil et oublie  
ce qui vient d'être dit  
Mes lobes pariétaux  
sont les témoins  
d'une valse d'idées  
endiablée.

Févrille de Caroline Lalanne est le trente-quatrième recueil de textes publié dans la collection Prise I. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

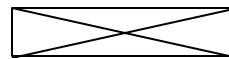
© Tous droits réservés Caroline Lalanne et le  
CANIF, Centre d'animation de français du  
cégep du Vieux Montréal. Décembre 2000.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 1997  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression :  
Centre de production de l'écrit, CVM (4333)

Cégep du Vieux Montréal  
255, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)



C o l l e c t i o n      P R I S E I